

REMERCIEMENT

De M. ÉMILE PICARD

Monsieur le Ministre, vous avez tenu à assister à cette fête de famille, qui a toute l'austérité des sciences mathématiques; nous en sommes très honorés. J'ai été particulièrement heureux de recevoir des mains du représentant de la Suède dans notre Pays cette magnifique médaille, œuvre d'un graveur suédois de grand talent, M. Lindberg, correspondant de notre Académie des Beaux-Arts. Les relations scientifiques entre la Suède et la France sont bien anciennes, et nous n'avons pas oublié ici l'intérêt que sa Majesté le Roi Oscar II portait aux Sciences mathématiques.

Cette Médaille est pour moi doublement précieuse, me rappelant mes très anciennes relations avec M. Mittag-Leffler. L'évocation de son nom me reporte à bien des années en arrière. Je l'ai connu vers 1880. Quelques années auparavant, il était venu à Paris suivre le cours de Charles Hermite sur les fonctions elliptiques. Il a raconté qu'Hermite l'engagea à aller suivre à Berlin les leçons de l'illustre Mathématicien allemand Weierstrass sur les fonctions analytiques. Dans les années qui suivirent, Hermite consacra lui-même une partie de son enseignement aux travaux de Weierstrass, que venait de compléter brillamment Mittag-Leffler. Aussi les noms de ces deux Mathématiciens furent-ils alors très connus des étudiants en mathématiques de la Sorbonne, et cette popularité se propagea jusqu'à l'École Polytechnique, où Hermite fit alors quelques leçons sur les mêmes sujets. Il arriva même que dans une de ces cérémonies, dites les Ombres, où les Polytechniciens font d'innocentes plaisanteries sur leurs professeurs, on annonça la découverte d'un nouveau verset de la *Genèse*, où il était écrit: «Dieu créa Weierstrass, puis, ne trouvant pas bon que Weierstrass fût seul, il